





Carnets

de

Bord

(Villiers-le-Bel)

1940-1944

**L'Harmattan**  
5-7, rue de l'École-Polytechnique  
75005 Paris  
FRANCE

**L'Harmattan Hongrie**  
Kosuth L. u. 14-16  
1053 Budapest  
HONGRIE

**L'Harmattan Italia**  
Via Degli Artisti, 15  
10124 Torino  
ITALIE

© L'Harmattan, 2005  
ISBN : 2-7475-8742-8  
EAN : 9782747587426

A toutes les victimes du nazisme  
A tous ceux qui nous ont aidés à ne pas les oublier





VIVRE LIBRE

OU

MOURIR



## Préface

« J'ai décidé hier d'aller voir maman. Elle tousse beaucoup... ».

Ainsi commencent les *Carnets de bord, Villiers-le-Bel, 1940-1944*, ouvrage de fiction historique conçu et réalisé par deux classes de troisième du collège Léon Blum de Villiers-le-Bel (Val d'Oise).

Avec le soutien de partenaires d'autant plus précieux que notre collège se trouve classé en Zone d'Education Prioritaire, nos jeunes auteurs ont suivi les traces de leurs camarades des deux promotions précédentes (*Le Journal de Louis Joubert, Verdun, 1916* et *Lettres croisées, Oran-Villiers-le-Bel, 1961-1962*) et imaginé à leur tour la vie du facteur Charles Joubert sous l'Occupation allemande, mettant un point d'orgue à la Trilogie : « Ecrire sur le XX<sup>e</sup> siècle ».

De recherches historiques en entretiens avec des témoins (déportés, enfant caché, témoins de l'exode ou de la vie à Paris en 1940), de visite (le camp d'internement de Drancy) en voyage (Berlin, le camp de déportation de Sachsenhausen), chacun, selon ses compétences, a nourri ce livre à sa manière, qui par son goût pour l'histoire ou l'écriture, qui encore par ses talents de poète ou de dessinateur, qui enfin par sa sensibilité et son vécu personnel – l'importance grandissante de la figure du père disparu à Verdun ne s'explique pas autrement.

Peu à peu, au fil des rencontres, des lectures et des écrits, s'est dessiné le profil d'un personnage attachant et assez proche de ce que devaient être les Français sous l'Occupation.

Charles est, en effet, un jeune homme bien ordinaire, amoureux de la jolie maîtresse d'école Marie comme son père le fut avant lui de la belle Catherine. Mais il est avant tout facteur, c'est-à-dire guetteur de vie, à la croisée des expériences de chacun. Il est là quand on arrête un otage, là encore lors de la rafle d'une famille juive. Le soir, il écoute Radio-Paris et Radio-Londres, apprend par le journal le sabordage de la flotte française à Toulon, l'arrivée du général De Gaulle à Bayeux...

Sentinelle du quotidien, s'imprégnant des événements, touchants ou dramatiques qui ont rythmé ces quatre années, il va devenir, insensiblement, une sentinelle de «l'armée des ombres». Tous ces fragments de vie, recueillis jour après jour, lui auront donné un destin.

En cette année anniversaire de la libération des camps de déportation, cet ouvrage de fiction nous semble venir tout naturellement renforcer et enrichir un travail de mémoire plus que jamais nécessaire auprès des jeunes générations. Et quelle meilleure manière d'aborder l'Histoire que de s'en approcher au plus près, que de s'immerger dans ces années terribles au point de les faire revivre à travers un personnage imaginé de toutes pièces ?

A présent, lecteur, l'instant est venu pour toi de pousser doucement la porte de Charles Joubert. C'est l'heure du couvre-feu. Sur un coin de table, Charles écrit. Penche-toi sur son épaule et, sans faire aucun bruit, à la lumière de sa petite loupiote, commence à lire :

*« J'ai décidé hier d'aller voir maman.  
Elle boude beaucoup... »*

Alain Degenne et Renaud Farella  
professeurs de Lettres modernes et d'Histoire-Géographie

## Le journal de Papa

J'ai décidé hier d'aller voir maman. Elle toussote beaucoup et se plaint de maux qui la tourmentent depuis déjà quelque temps.

La nouveauté que je lui ai apportée (il n'y en a pas assez à Paris) a tout de même fait passer un sourire sur ses lèvres, cela me rassure quelque peu.

On a longuement parlé, de papa surtout.

Les yeux brillants, maman m'a tendu un petit coffre gris métallique. Il était fermé d'un simple cadenas. Elle m'a mis autour du cou sa chaîne d'argent à laquelle était suspendue une clé qu'elle ne quittait jamais. J'ai alors compris : elle me donnait le journal intime de papa!

J'ai rapidement ouvert le cadenas et sorti avec une grande excitation le livre qui s'y trouvait, avec sa reliure verte.

Je n'ai jamais connu mon père,  
Louis Toubert, porté disparu en 1916.

Avec mamam nous avons feuilleté  
son journal, c'était la première fois!

La première fois que je pouvais voir  
l'écriture gine et soignée de papa, que je  
pouvais caresser ces pages sur lesquelles  
lui-même avait écrit, que je pouvais  
m'imaginer, à travers tous ses dessins,  
ce qu'il avait vécu, que je pouvais grâler  
de mes doigts brûlants la photographie de  
mamam qu'il avait dû longtemps serrer  
contre son cœur.

Simone, j'ai appris que papa et sa  
"chère Catherine" avaient eu l'idée de  
m'appeler Julien. Mais comme mamam  
et Simone ne s'entendaient pas très bien,  
à ma naissance j'ai été appelé Charles en  
souvenir de mon grand-père paternel.

J'ai lu avec grande émotion ton

journal intime papa, j'y ai découvert que  
tes camarades au front te surnommaient  
"l'écivain"<sup>7</sup>.

Moi aussi, Louis, comme toi, je veux  
écrire...

Pourquoi maman m'a-t-elle donné si  
tôt le journal de papa?

Je ne peux me résoudre à admettre la  
seule explication qui me vient à l'esprit.

Pourquoi partir, pourquoi elle,  
pourquoi maintenant?

La pluie frappe inlassablement avec  
carnage, les volets mal fermés claquent  
sous le râle du vent. L'orage vient déchirer  
le calme de la nuit.

J'ai froid.

Je me sens seul.

J'ai besoin d'écrire.

Le dernier moyen de papa pour lutter  
contre la tristesse, la solitude, lui qui était  
dans l'enfer des tranchées, dans les

Batailles, dans la Mort.

Moi aussi, je dois lutter face à ce sentiment d'impuissance qui m'emplit...